L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 8 NOVEMBRE 1890. — 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 8 NOVEMBRE 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR W. I. HODGSON & FILS.—Terres dans la paroisse Tangipahoa.

PAR ONORATO & STUART.—Propriétés désirable dans le Premier District. Propriété commerciale de valeur dans la portion commerciale de la ville, Nos 106 et 108 rue St Charles, entre l'Allée Commerciale et Poydras. aussi, propriété de valeur dans la paroisse Catahoula. aussi, un lot de comptes ouverts, réclamations, billets, etc.

PAR JAMES P. GUINAULT.—Propriété dans la ville de Slidell.

PAR LE SHÉRIF—Vente d'une propriété de résidence de valeur formant le coin des rues Jackson et Camp, (les autres rues étant Magazine et Philip. Vente de propriété foncière et de comptes ouverts.

PAR P. AD. FORTIER, Constable à son entrepôt, 75 rue Royale—Un lot de meubles de maison.

Le nouvel auxiliaire de l'industrie sucrière louisianaise.

Il est, maintenant, à peu près certain que le coup mortel que l'on a voulu porter à l'industrie sucrière, en Louisiane, n'aura pas l'effet qu'on en attendait. Au lieu de l'écraser ou, même, de l'affaiblir, il ne réussira qu'à lui donner une vie et une énergie nouvelles. Nos planteurs se raidissent contre les difficultés qu'on sème sur leurs pas; ils relèvent la tête devant leurs ennemis et bravent la tempête.

On peut affirmer que l'année 1891 verra s'augmenter, considérablement, la culture de la canne, dans notre Etat, et nos agriculteurs ont grandement raison de l'augmenter. En supposant que, réduits à leurs seules ressources, ils soient exposés à perdre de leurs forces dans la lutte, il leur surgit, de tous les côtés, des auxiliaires qui, chaque jour, grandissent, se multiplient et leur feront bientôt un rempart inexpugnable.

Quel est, en deux mots, le but que l'on poursuit en ce moment? Assurer à l'Union le développement, la prospérité d'une des plus grandes, des plus indispensables industries qu'il y ait au monde—celle de la fabrication du sucre. Or, la canne n'est pas la seule matière première dont on puisse tirer, en abondance, le jus saccharin: il y a aussi la betterave qui a, depuis le commencement du siècle, opéré de véritables prodiges, de l'autre côté de l'Atlantique.

On peut reprocher à la culture de la première plante d'être nécessairement confinée dans une zone restreinte, le long des bords du Golfe, en Louisiane, et dans les Etats qui sont situés sous la même latitude, tels que la Floride, le Texas. On sait, en effet, que la canne pousse merveilleusement dans les deux derniers Etats et y donne un jus presque aussi riche que dans nos campagnes de la basse Louisiane.

Oui—dira-t-on—mais est-il bien sûr que s'en soit assez pour permettre, dans un temps donné, d'alimenter de sucre toute l'Union—seule considération qui doive justifier la protection réclamée? Nous avons la ferme conviction que l'on peut répondre par l'affirmative à cette question, mais en supposant que le doute soit possible, que le contraire soit même prouvé, ne voyons-nous pas, dans toute l'Union, intervenir la betterave pour combler rapidement le déficit? Nous ne citons, ici, que pour mémoire, le sorgho (bois d'arc) dont on a voulu faire du sucre et dont on n'a jamais tiré que peu de matière saccharine. Le sorgho peut fournir une excellente mélasse, mais il lui sera toujours difficile de produire assez de sucre solide pour pouvoir lutter avec les autres plantes, plus riches en sucrose. Le procédé de la diffusion, plus puissant que celui de la macération et des pressoirs, n'a jamais donné que des résultats douteux. On a rarement déployé autant d'ingéniosité, de persévérance, que les habitants du Kansas, dans l'exploitation du bois d'arc. Avant longtemps, nous les verrons porter leur activité ailleurs—sur la betterave—qui a le double avantage d'être beaucoup plus chargée de sucre et de pousser également bien sous tous les climats. Quand on se rappelle que la culture de cette racine date d'hier, pour ainsi dire; qu'elle a fait, depuis trois-quarts de siècle à peine, des progrès sans précédents dans l'histoire de l'industrie agricole et manufacturière—progrès si rapides, si prodigieux, qu'elle en est arrivée à traverser l'Atlantique et à venir, jusque dans les Antilles, ébranler la production de la canne tropicale; quand on se rappelle tous ces faits, on reste étonné de ce que les Etats Unis, dont on vante tant l'esprit d'initiative, n'aient pas eu, jusqu'à ces dernières années, l'idée d'en profiter.

Il en est, par bonheur, tout autrement, à l'heure qu'il est: la betterave tend à s'établir sur toute la surface de l'Union—d'abord en Californie, où elle promet de se propager aussi vite que la vigne. Si nous en croyons les rapports qui nous arrivent de tous les côtés, en plusieurs régions la terre y produit de 25 à 30 tonnes de betteraves ayant, en sucre, un rendement de près de 10 pour cent. Or, la tonne s'y vend à peu près au même prix qu'en Louisiane: $3 50, $4 et $4 50—ce qui donne un revenu, par acre, de $100 à $130. Dès 1884, une usine—celle d'Alvarado—produisait 516,354 tonnes de betteraves, qui donnaient 29,673 tonnes de sucre—soit, une tonne de sucre sur 17 de racines, et le prix de revient permet au produit de lutter, avantageusement, sur tous les marchés du monde, avec ses similaires. La réussite est telle, dans l'Etat, que de gros spéculateurs anglais veulent y exploiter, en grand, la nouvelle industrie, et consacrer toute une vaste région à la culture de la betterave.

De l'extrémité du sud-ouest de l'Union, la betterave remonte, peu à peu, vers le nord-ouest où elle est destinée à transformer, à régénérer l'agriculture, qui y est, depuis longues années, en souffrance. Nous la voyons s'installer, triomphalement, dans l'Utah, sous la protection même des autorités du Territoire, lesquelles accordent une prime d'un pour cent sur chaque livre de sucre fabriquée dans le pays; aussi s'apprête-t-on à la substituer à la production du blé et des céréales, dont l'avenir est, tous les jours, plus menacé. Le Congrès même, par des maladroites mesures économiques, semble prendre plaisir à en précipiter la chute. On peut prédire, actuellement, que le jour où trois ou quatre grandes usines s'élèveront dans l'Utah, la betterave envahira une bonne partie des terres.

Nous en dirons autant du Nebraska, qui offre la même prime et fait le même appel aux cultivateurs. Le South Dakota entre, à son tour, dans le mouvement. On cite le sol de la Réserve des Sioux comme admirablement propre à la culture de la betterave.

On voit que l'élan est bien donné, cette fois; il ne se ralentira ni ne s'arrêtera plus. Avant dix ans, peut-être, l'Union n'aura plus besoin d'aller chercher son sucre à l'étranger: elle le trouvera chez elle, et pourra ainsi conserver son or, qu'elle envoie, maintenant, au dehors, en retour des produits qu'elle en reçoit.

A la rigueur, nos planteurs de cannes pourraient s'alarmer de ces progrès et éprouver quelque crainte pour l'avenir de leur industrie. Ce serait une peur vaine. La canne n'a rien à redouter de cette concurrence intérieure. Il est bien vrai que le prix de revient du sucre de betterave est presque le même que celui de la canne; cela vient, en grande partie, de la supériorité des procédés employés, en Europe, pour la confection du premier, mais il y a une grande différence dans la valeur de la tonne des deux plantes. La tonne de cannes est côtée beaucoup plus haut que celle de la betterave, et il en sera toujours ainsi, parce que la plante tropicale est beaucoup plus riche en jus saccharin. Les hommes les plus compétents, les plus expérimentés, ne s'y sont jamais trompés.

Nous pouvons donc, sans crainte, saluer le nouvel auxiliaire qui nous arrive. C'est pour nous un puissant renfort, qui nous assure la victoire, pour le présent, sans nous causer d'inquiétude pour l'avenir.

Pour la guérison des rhumes, de la toux, et des affections pulmonaires, le Pectoral-Cerise d'Ayer n'a pas d'égal.

LOUISIANE.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 1er novembre:

Les planteurs profitent du beau temps, et font autant de sucre qu'ils peuvent. La qualité est bonne, et le rendement à l'acre, étonnant.

M. Grisamore, qui dirige l'habitation Cora, a fait 2,000 livres de sucre à l'acre, avec des souches très vieilles. Si l'on ne savait pas que M. Grisamore est incapable de mentir, on ne croirait pas le fait qu'il rapporte, tant cela paraît fabuleux.

D'autres planteurs se montrent parfaitement satisfaits de leurs résultats. Nous ne serions pas surpris de voir quelques uns d'entr'eux obtenir de 4,000 à 5,000 livres à l'acre de plant.

—(Le *South* vient d'entrer dans sa quinzième année. C'est un de nos meilleurs journaux de la campagne; surtout un de ceux qui donnent les plus précieux renseignements sur la situation agricole et financière du pays. C'est la principale qualité des feuilles périodiques de nos paroisses rurales; le *South* la possède au plus haut degré. Nous lui souhaitons autant de succès dans l'avenir que dans le passé.—*Edit.*)

Le *Banner*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 1er novembre:

Jusqu'à date, M. Z. T. Henderson, a fait passer à son moulin 150 balles de coton. Cette rapidité dans le travail peut rendre de grands services, surtout quand on considère que la cueillette est tardive, cette année.

M. C. G. Bailey, de Fordoche, nous a rendu visite, jeudi. Le coton, dans la région qu'il habite, est, dit-il, superbe; il promet de rendre abondamment. Il n'y a qu'une chose à redouter; le temps, qui peut nuire à la récolte.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermilion, du 1er novembre:

La première gelée de la saison a eu lieu, lundi matin; elle n'a pas endommagé les récoltes. Tous nos planteurs se préparent activement à rouler; ils commenceront dans quelques jours.

Un grand nombre de planteurs, parmi nous, du reste, ont des petits moulins à cheval, avec lesquels ils font eux-mêmes leur sucre et leur sirop. Il y a un grand nombre de ces moulins dans les établissements de Grande Prairie et Queue-Tortue.

Le *Courrier*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 1er novembre:

Nous avons, depuis quelques jours, un temps exceptionnellement favorable aux travaux de la roulaison; aussi les sucreries sont-elles en pleine activité—à part quelques avaries survenues aux machines—avaries de peu d'importance.

—M. Ben Bourque nous a envoyé un splendide specimen de cuite de son habitation Lucy; on ne peut déguster rien de plus délicieux, de plus savoureux.

Le *Voice*, Arabi Post Office, paroisse St-Bernard, du 1er novembre:

Les recettes du marché ont été fortes, la semaine dernière. Les bêtes de choix étaient très demandées. Les moutons se sont très bien placés, et à d'excellents prix. Voici, du reste, la liste:

Bœufs, choix, 2 3/4 à 3 cents 1/4; 2me qualité, 2 1/4 à 2 1/2 cents; vaches, choix, 2 à 2 1/2 cents; vaches vieilles, $9 à $12; veaux, choix, $6 à $8 50; veaux, 2me qualité, $4 à $4 50; moutons, en grande demande, $2 50 à $3; cochons, 4 1/4 à 4 3/4 cents.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 1er novembre:

Nous avons eu un temps magnifique, cette semaine.

—M. D. C. Fauntleroy nous a fait présent d'une certaine quantité de patates douces monstres, de la variété espagnole. Ce sont, certainement, les plus belles que nous ayons vues cet hiver.

—Décédé, à sa résidence, près de Covington, jeudi soir, 30 octobre, M. C. L. Joachim Hoffman, à l'âge de 55 ans, natif de Suisse.

Le *Democrat*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 1er novembre:

Il n'y a certainement pas à se féliciter du bas prix actuel de la graine de coton, mais cette baisse doit, définitivement, tourner au profit du planteur. Ne pouvant vendre la graine aux fabriques d'huile au prix convenable, il la gardera pour lui et en fera un engrais pour ses champs qui en ont grand besoin. C'est, après tout, un fumier naturel, que l'on trouve chez soi, qui ne coûte rien et qui a beaucoup de puissance. Il y a des planteurs qui font, tous les ans, de bonnes récoltes; pourquoi? Parce qu'ils fument bien leurs terres, parce qu'ils rendent au sol, en engrais, ce que la culture de l'année précédente lui a enlevé. Ne laissons pas appauvrir nos terres, et rendons leur, transformée, la graine directe qu'elles nous ont donnée.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 1er novembre:

Nous lisons, dans le *Times* de Savannah, Georgie:

Pas de changement dans la situation du riz. M. Courtier disait, hier: "Nous oublions toujours de nous occuper de ce qui se passe ailleurs que chez nous.

"Or la condition du riz n'y est pas brillante. C'est là une considération qui devrait nous faire reprendre courage. Dans l'Inde, au Japon, la récolte a presque complètement manqué. Si donc, nous avons fait des pertes, elles seront compensées par le prix. Au Japon, il y a une quasi-famine. Le grain est si rare, que le gouvernement en a interdit la sortie.

"Auparavant, malgré le droit, le riz du Japon venait nous faire concurrence. Il n'en sera pas ainsi, cette année; au lieu de nous plaindre, nous devons nous réjouir de la situation."

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 1er novembre:

Voici une semaine à peu près perdue pour la roulaison, à cause des pluies qui sont survenues. Il a fallu abandonner tous les travaux, dans les champs et dans les sucreries.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 1er novembre:

Le bayou Lafourche a baissé de nouveau; toute navigation y est devenue impossible, excepté pour les bateaux plats. Rien ne nous fait espérer une hausse prochaine.

—Au point de vue de la roulaison, la semaine passée marquera parmi celles de la saison. On a fait, dans notre paroisse, une grande quantité de sucre. Le temps, du reste, était extrêmement favorable. Les planteurs ont l'air d'être très satisfait, des résultats obtenus jusqu'ici, et la perspective est encore plus belle. A partir d'aujourd'hui, presque toutes les sucreries ont commencé à marcher.

Le *Weekly Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 5 novembre:

Nous avons reçu le premier numéro d'un nouveau journal, publié à Alexandrie, paroisse Rapides, et intitulé le *Farmers' Vidette*, organe officiel de l'Alliance des Fermiers de la Louisiane. Le premier numéro a paru le 1er novembre; il a quatre pages, ayant chacune huit colonnes; il est fort bien imprimé et encore mieux rédigé; il est plein de faits intéressants. Son principal mérite est d'être une spécialité, de traiter bien et à fond les choses dont il s'occupe, et d'en parler toujours en connaissance de cause.

Les rédacteurs sont MM. Tette et Labarque. Le *Vidette* rendra, sans doute, de grands services aux fermiers; il mérite d'être efficacement et énergiquement soutenu par tous nos planteurs.

—Alexandrie, qui fait, tous les jours, des progrès énormes, va avoir une nouvelle fabrique—une fabrique de véhicules. Tout le matériel est déjà arrivé. Les travaux commenceront, probablement, dans le courant du premier mois de 1891.

Il y a eu de la gelée, à Alexandrie, le 27 octobre.

—Il y a eu, la semaine dernière, beaucoup d'animation à Amite City, paroisse Tangipahoa. Il y avait là la Foire des paroisses floridiennes, qui y avait attiré une grande foule de visiteurs. Toute cette exhibition a obtenu un succès complet.

—La Foire de Shreveport, paroisse Caddo, s'est ouverte, lundi dernier, sous les plus brillants auspices. Le lieutenant gouverneur Jeffries a prononcé le discours d'ouverture. Les tables sont toutes admirablement garnies d'articles de toutes sortes. C'est une exhibition fort intéressante, fort instructive; elle avait attiré la foule des paroisses environnantes. Le succès en a été complet; il surpasse celui de toutes les attentes.

—Il est arrivé à Welsh, paroisse Calcasieu, la semaine dernière, quatre familles du Dakota, pour s'y établir; d'autres sont attendues, dans peu de jours.

Toute cette contrée se peuple avec une rapidité étonnante.

Jennings a déjà une population de 700 âmes; elle a de bonnes rues avec trottoirs, plusieurs jolies églises, une bibliothèque publique, une fort belle école, 14 magasins, 7 ateliers pour la construction et la réparation des machines, et des scieries. Elle a une population énergique, intelligente, sachant tirer un excellent parti des richesses du sol. Ce hameau, qui date d'hier, sera, demain, une petite ville.

Toutes les infections vénéneuses du sang sont expulsées sans délai par la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

LA RÉCOMPENSE DE LA PROBITÉ.—On lit, dans le *Journal du Havre*:

Avis aux personnes qui ont la.... simplicité d'aller déposer les objets trouvés à la mairie de l'endroit.

Un petit garçon de dix ans, habitant Maisons Laffitte, avait trouvé, en 1887, sur la voie publique, un porte-monnaie qui contenait 10 fr. Il le porta aussitôt à la mairie. Un an après, le propriétaire de cet objet n'ayant pas donné signe de vie, l'enfant est avisé que le porte-monnaie et son contenu lui appartiennent; il se rend à la mairie, où on le lui remet, après lui avoir fait signer sur un registre qu'il l'a bien reçu. Le petit garçon part content. Mais les bonnes actions ont de tristes lendemains à Maisons Laffitte.

Il y avait beau temps que l'honnête petit bonhomme, qui a treize ans aujourd'hui, avait dissipé ses 10 fr. et oublié sa trouvaille, quand il reçut, jeudi dernier, le petit billet suivant:

"Monsieur,

"Vous êtes redevable de la somme de 62 fr. 85, pour contravention à l'article 18 de la loi du 23 août 1871, commise par vous, pour avoir donné décharge, à la date du 29 septembre 1888, sur le registre *ad hoc* tenu à la mairie de Maisons-Laffite, d'un porte-monnaie contenant 10 francs, trouvé sur la voie publique, et remis à la mairie le 2 septembre 1887, sans que cette décharge ait été revêtue d'un timbre spécial de dix centimes.

"A défaut de paiement ou de réponse, dans la huitaine, vous vous exposerez aux poursuites ordonnées par la loi.

"A Saint-Germain, le 8 octobre 1890.

"Le receveur de l'enregistrement, des domaines et du timbre.

"(Signé) Illisible."

On juge de sa surprise. Etait-ce sa faute si l'employé de la mairie l'avait fait signer sur un registre non revêtu au préalable du timbre qui est l'objet des préoccupations de l'administration de l'enregistrement? Savait-il ce que c'était qu'un timbre? "Fort bien, répond l'administration inflexible; mais nul n'est censé ignorer la loi, même les enfants à la mamelle."

L'enfant payera donc 62 fr. 85, parce qu'il a honnêtement rendu 10 fr. qu'il avait trouvés. Cette sévérité des gens du fisc fera penser à beaucoup que, s'il avait gardé le porte-monnaie, il se serait épargné cette mésaventure.

UNE CRITIQUE DE LA MANIFESTATION ORATOIRE DU COMTE DE PARIS A NEW YORK.—M. Francis Magnard qui—dit la *Liberté*—garde, à peu près seul, dans le parti conservateur, le courage de la franchise et de la logique spirituelles, critique avec beaucoup de sens la manifestation oratoire de M. le comte de Paris, au pays du bill Mac-Kinley.

Il écrit dans le *Figaro*:

"Une démocratie ardente, jalouse, profondément égalitaire; une absence de hiérarchie à laquelle les hommes de notre ancien monde ont peine à s'habituer: pas d'autre noblesse que l'argent, l'activité et le travail; l'Etat et l'Eglise indépendants l'un de l'autre; la liberté de penser et d'écrire poussée aux plus extrêmes limites, voilà quelques-uns des principes auxquels M. le comte de Paris a rendu implicitement hommage en saluant la grande République dont il est l'hôte.

"Il me paraît difficile de dire sérieusement qu'un régime, excellent pour l'Amérique, est indispensablement mauvais pour la France: c'est pourquoi j'imagine que, dans les manoirs lointains où vit encore une foi monarchique que ne connaissent plus les châteaux des provinces du centre, le discours de M. le comte de Paris a dû paraître singulièrement hérétique."

Je sais parfaitement qu'il ne pouvait pas dire autre chose que ce qu'il a dit; mais alors on est obligé d'en arriver à ceci:

"Que si le voyage du prince est une façon naturelle de couper court à certaines discussions; que si, d'autre part, le désir de présenter M. le duc d'Orléans aux survivants de la grande guerre à laquelle il a pris part se comprend parfaitement, le discours où le chef de la Maison de France a dû reconnaître qu'on pouvait vivre sous une République, et qu'après tout c'est un régime comme un autre, n'était pas le comble de l'opportunisme."

Il n'y a plus d'enfants:

—Quel âge avez-vous maintenant, Marguerite?

—J'ai douze ans, monsieur.

—Tiens! je n'aurais pas cru que vous en eussiez plus de dix.

Marguerite, d'un air modeste:

—Oh! vous dites cela pour me flatter.

Au cercle:

—Charmant garçon, cet Alfred.

—Soit, mais quel indécis.

—Indécis, que veut dire cela? demande un étranger.

—Cela veut dire un homme que nous empêchons de faire sa volonté, et qui n'aime pas à faire la nôtre.

Aux grandes manœuvres.

—Eh bien! réserviste, pourquoi regardez-vous, d'un air féroce, cette troupe qui passe?

—Mon capitaine, j'ai cru que c'était l'ennemi.

—A quoi voyez-vous ça?

—J'ai reconnu dans les rangs mon tailleur et mon bottier!

L'évolution Conservatrice en France.

Les députés de la Droite sentent bien au fond que leur opposition inconstitutionnelle ne sert ni les intérêts conservateurs qu'ils ont la prétention de représenter ni les principes dont ils affectent d'avoir la garde exclusive et privilégiée. Non seulement cette opposition inconstitutionnelle n'est pas approuvée par le pays, mais—écrit M. E. Spuller, dans la *République Française*—les électeurs des députés de la Droite, ceux qui les ont envoyés à la Chambre pour qu'ils prennent une influence directe et même une action décisive sur la bonne gestion des affaires publiques, commencent à comprendre que leurs mandataires sont mal engagés et blâment une attitude qui ne saurait convenir à de véritables représentants du parti conservateur.

Un long travail se fait à l'état latent depuis de longues années dans l'opinion du pays. Les chefs des anciens partis avaient déjà reconnu, lors des élections dernières, qu'ils seraient mal venus à se présenter comme des révolutionnaires prêts à renverser à la première occasion les institutions républicaines que la France a fondées et qu'elle entend maintenir. Aussi s'étaient-ils donnés tout simplement comme des conservateurs résolus à défendre les intérêts et les principes qui leur sont chers, abstraction faite de la forme du gouvernement.

C'était là le point précis où en était l'opinion, l'année dernière.

Le temps a marché depuis un an, et l'opinion publique aussi. Ce qui suffisait alors ne suffit plus aujourd'hui. Les électeurs des députés de la Droite, que leurs hommes l'avouent ou qu'ils le taisent, ont été obligés de reconnaître que ce n'est pas en se jetant dans les complots et les conspirations, même à la suite de Philippe d'Orléans, de Mme la duchesse d'Uzès et du général Boulanger, que l'on fait bien leurs affaires. Les intérêts dynastiques, les ambitions personnelles les touchent peu. Ce qu'ils demandent, c'est que les députés conservateurs reprennent dans le pays l'influence, le crédit, le pouvoir dont ils jouissaient autrefois. S'il faut, pour atteindre ce but, entrer dans la République, eh bien! l'on y entrera, et, cette fois, pour tout de bon et sans arrière-pensée. Le principe monarchique est épuisé; les chances de restauration sont nulles; le pays ne veut plus d'autre gouvernement que celui qu'il exerce lui-même par ses représentants; la République dure, en assurant l'ordre et la liberté. Il n'y a plus à hésiter: le devoir et l'intérêt des députés comme des électeurs conservateurs commandent cette évolution longtemps ajournée, évitée, mais aujourd'hui nécessaire.

Les chefs des anciens partis se sentent débordés, et, dans la Chambre même, il est facile de voir que, si l'on osait, on accomplirait l'évolution dont nous parlons, à la condition qu'elle ne fût pas trop remarquée. Il y a dans la Droite nombre d'hommes qui ne demandent pas mieux que de se rendre aux observations de leurs électeurs, tant elles sont justes. Mais ils craignent de paraître se démentir. Ils redoutent certaines railleries, certaines attaques. Ils ont, eux aussi, leurs intransigeants qui les font trembler. Au fond, ils voient ce qui est à faire, mais ils ne se décident pas ou font tout le contraire. C'est toujours l'application du mot fameux de la Médée du poète Ovide:

Video meliora proboque,
Deteriora sequor.

Il faudra pourtant bien que toutes ces hésitations aient un terme, car les électeurs ont clairement signifié qu'ils ne veulent plus qu'on attaque la République, et qu'ils veulent au contraire qu'on la respecte, qu'on s'en accommode, qu'on y entre pour la gouverner dans le sens des intérêts et conformément aux principes des conservateurs. Encore un peu de temps, si les députés de la Droite ne se décident point, ils ne retrouveront plus d'électeurs pour leur faire confiance.

On ne doit donc pas se montrer surpris de voir les députés de la Droite tout décontenancés, tout ahuris même. Le moment est venu de sauter le pas. Ils rechignent, ils s'avancent, ils reculent, ils mesurent la profondeur du fossé à franchir, ils regardent si on les observe, ils ajournent leur décision, et tout de suite après ils se repentent d'avoir différé ce qui est inévitable. Pour ceux qui les examinent et les attendent, il ne saurait y avoir de spectacle plus curieux.

Les voici qui en sont à dire: "Nous ne voulons pas devenir des républicains conservateurs, mais nous sommes prêts à nous déclarer conservateurs républicains." Il y a bien une nuance, et nous n'avons garde de la négliger. Mais, bonnes gens, ne vous faites pas illusion! Ce que l'on attend de ceux qui, parmi vous, sont des patriotes dévoués, des hommes de bonne foi, c'est que vous laissiez là votre opposition perturbatrice, inconstitutionnelle et révolutionnaire. Vous ne voulez pas vous dire républicains: vous avez tort, car vous aurez beau entrer dans la République, si l'on peut suspecter la sincérité de votre adhésion, rien ne sera fait, et le pays s'éloignera de vous chaque jour davantage.

On parlait d'un carotteur bien connu, et quelqu'un ajoutait:

—C'est, d'ailleurs, un charmant garçon, plein d'esprit.

—Oui, c'est un esprit.... "tapeur!"

DÉJAN—Décédé, hier 7 novembre 1890, à 6 heures P. M., MARIE THÉRÈSA ELIZA DÉJAN, née Laresche, épouse de Michel Victorin Déjan. Les amis des familles Déjan, Laresche et de son beau-frère Adrien Elfer, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu de sa dernière demeure, No 302 rue St Philippe, près Prieur, aujourd'hui, samedi, le 8 novembre 1890, à 4 h. 1/2 de l'après midi.

De la part de son époux.

PLATZ. Décédé, vendredi le 4 novembre à 6 heures et demie, à l'âge de 50 ans, CHARLES L. F. PLATZ, natif de Wurtemberg, Allemagne, et résidant de cette ville depuis 35 ans. Les amis et connaissances ainsi que ceux de sa famille sont invités à assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 4 heures, de sa dernière résidence, No 359 rue Sud Remparts.

ISNARD.—Décédé, hier matin, vendredi, 7 novembre 1890, à 2 heures, à l'âge de 63 ans et 2 mois, OSCAR ISNARD. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles Beltran, Dausat et Gelpi, ainsi que ceux de son frère Arthur Isnard, sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, samedi, à 10 heures précises. Le convoi partira de sa résidence, rue Dauphine, entre St-Louis et Conti.

Sala de la Sociedad Union Española de Beneficencia Mutua.—Dumaine, esquina San Claude.—Nueva Orleans, noviembre 7 de 1890.—Funeral.—Habendo fallecido nuestro consocio DON PATRICIO BUCKLEY, natural de Irlanda, se ruega á los miembros de esta Sociedad se sirvan reunirse en el local citado, el SABADO 8 del corriente á las 3 de la tarde para acompañar su cadaver al cementerio.

De orden del sr JOSÉ VESTA, Presidente.
J. C. FERNANDEZ, Secretario. 8nov—1f

TO-KALON.

Vins rouges, Sauterne et Rosling; vins blancs, Tokay, Angelica, Muscatelle, Blackberry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de H. W. Crabb, Oakville, comté Napa, Californie.

Paul N. Vermeuille, Sole Agent, 129 rue Royale, coin Toulouse. Sample Room No 67 1/2 rue Carondelet, coin Perdido. 9 juil—6 m

Succession de Christina Engel, veuve en premières noces de Alois Gunther, et en secondes noces de Will am Ebrsey.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.—No 31,047.—Division B.—Loi No L.

Les créanciers de la succession ci-dessus sont prévenus de se faire connaître et de présenter leurs réclamations respectives, au bureau de M. A. L. Tissot, avocat, No 52 rue Bienville. Les débiteurs de la dite succession sont invités à se rendre au même bureau et à acquitter le montant de leur dette.

JENNY CARUSO, née GUNTHER, Administratrice.
6 nov—6 11 15

LEON QUEYROUZE & CO., "ÉPICERIE" EN GROS. —Importateurs de— VINS ET LIQUEURS —Et marchands de— Produits des Campagnes et de l'Ouest. 27 RUE DECATUR.

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats Unis. Prix, $1, six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

L'INDEPENDANCE BELGE,

Edition d'Outre-Mer, Paraissant toutes les semaines et comprenant 10 PAGES DE TEXTE grand format.

La seule publication en langue française destinée spécialement à tous les pays d'Outre Mer et donnant le Résumé hebdomadaire du mouvement politique, artistique, littéraire, scientifique, industriel et commercial du monde entier.

Tableau graphique des transactions commerciales sur toutes les places, cours, marchés, etc.—Correspondances spéciales de toutes les capitales, modes, variétés, etc.—Romans feuilletons inédits des premiers auteurs contemporains.

A chaque numéro est joint un supplément illustré de douze colonnes qui réunit la collaboration des nouvellistes, chroniqueurs et romanciers les plus en vogue.

PRIX D'ABONNEMENT: Six Mois, 16 FRANCS. Douze Mois, 30 FRANCS.

EDITION QUOTIDIENNE. Le meilleur marché, le plus répandu et le mieux informé des grands journaux européens en langue française.

PRIX D'ABONNEMENT: Trois Mois, FR. 15. Six Mois, FR. 30. Douze Mois, FR. 60.

CONDITIONS. Toute demande d'abonnement doit être accompagnée d'un mandat sur la poste ou autre à vue sur Bruxelles, Paris ou Londres. Les abonnements commencent le 1er ou le 16 de chaque mois.

Envoi gratuit de numéros spécimens à toute personne qui en adressera la demande écrite à l'Administration:

17, rue des Sables, Bruxelles.

On demande de bons agents.
6 sept—1f pr. m le dim

AVIS.

Nouvelle Orléans, 6 novembre 1890.

Aux officiers et membres de la Société de Bienfaisance de l'Union Espagnole.

Messieurs

A partir du 9 novembre, je donnerai des consultations aux endroits suivants: A la pharmacie de Desportes et Gonzalez, coin Dumaine et Chartres, de 7 30 heures à 9 30 A. M.; à ma résidence, 131 rue Esplanade, de 4 à 5 heures P. M., et au No 232 rue du Canal, de 11 30 A. M. à 12.30 de l'après midi.

Dr J. N. CHARBONNET.
7nov—2f

BONNE NOUVELLE!

—Le magasin de— GANTS ET PARFUMERIE —DE— P. PÉRET, (Successeur de L. VIPLE.) —Est définitivement installé au— No 19 rue BOURBON, près Canal.

N. B.—Tous les articles sont vendus aux bas prix habituels, malgré le nouveau Tarif élevé des douanes des Etats-Unis. 2 nov—1m—Dim

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES —DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

J. TUYES, Président. A. SCHREIBER, Vice Président. JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS: MANUEL ABASCAL, EDWD. J. BOBET, PIERRE POUTZ, H. GALLY, S. GUMBEL, A. SCHREIBER, CHAS. E. SCHMIDT, JULES ANDRIEU, JULES TUYES, H. LAROUSSINI, GUS. PITOT, J. W. HINCKS.

LEÇONS DE FRANÇAIS. PAR EMILE SERRES.

Bachelier ès lettres de l'Université de France, ex rédacteur en chef du FRANCO LOUISIANAIS de la Nouvelle Orléans, de l'INDÉPENDANT de New York, du TRAIT D'UNION de Mexico.

M. Emile Serres, caissier comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation Mauge, sollicite des tenues de livres ou des comptabilités, soit en Anglais soit en Français. Ecrire 120 Hospital street.
30 oct—

SCIENTIFIC AMERICAN

Is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price $3 a year. Four months' trial, $1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N.Y.

ARCHITECTS & BUILDERS Edition of Scientific American.

A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as contemplate building. Price $2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS may be secured by applying to MUNN & Co., who have had over 40 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS. In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & Co., and procure immediate protection. Send for Handbook.

COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address MUNN & CO., Patent Solicitors. GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district
1er nov 90—1 an—mer.jeu.dim

L'EXPOSITION

La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans!

LÉON GODCHAUX,

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres

LE PLUS GRAND MAGASIN DE VÊTEMENTS DU SUD.

Expose en ce moment un Stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.

Les visiteurs du Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.
29 nov—1 an—dim mer jeu

TAPIS! Nattes! TAPIS!! Nattes! TAPIS!!! Nattes!

Toiles cirées, linoleum, nattes coco, stores, rideaux soie, rideaux dentelles, portières bamboo, portières chenille.

—Tous ces articles en grande variété, au seul magasin de tapis en ville—

Veuillez prendre notice que nous vendons maintenant des tapis velours à 90c par yarde, cousus et posés et autres en proportion.

LEOPOLD LEVY, N° 133 RUE DU CANAL.

Le Magasin de Tapis le meilleur marché en ville.
13oct 1890—1an—DMaJ

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. B. Lyman, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. E. Rice, Sec.
1jan—1 an

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept 90—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS— Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov '89—1an

LES MEILLEURS PIANOS ET AUX PRIX LES PLUS RÉDUITS

PHILIP WERLEIN,

La plus ancienne des maisons de Musique connues et populaires,

135 rue du Canal.

Pianos, Orgues vendus pour du comptant ou payables mensuellement, loués, réparés, accordés, échangés. Mathushek mis à l'épreuve et reconnus excellents. Pianos Weber, Mason & Hamlin, Steck, Kroeger, James & Holmstrom, Kurtzman, Ivers & Pond, Hale, Weser, Cable, Kimball. Instruments et articles de musique de tous genres.

Le public est cordialement invité à venir visiter le centre de musique de la ville. Rappelez-vous

PHILIP WERLEIN, 135 CANAL.
12janv—

METROPOLITAN BANK, DEPARTEMENT DES EPARGNES

89.........RUE DU CAMP.........89

Capital..........$250,000 | Profits non divisés........$40,000

FRED. PETERS, Président. FRANK RODER, Vice Président. ED. CLAUSSEN, Caissier.

Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au-dessus, sur lesquels elle donnera trois pour cent d'intérêt payable tous les six mois.

Directeurs—Phil. W. Dielman, Frank Roder, Jacob Hassinger, F. F. Klumpp, John Nelson, Julius Weis, Adolph G. Ricks, Fred. Peters et Louis Leonhard.
1er sept—1 an—4 m. mer

Avis aux Actionnaires de la Compagnie d'Assurance Hibernia.

Avis est par le présent donné que conformément à l'acte 24 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane pour l'année 1890 intitulé: "Acte pour la protection des personnes faisant des affaires avec les compagnies d'assurances organisées sous les lois générales de l'Etat, ou sous les Statuts spéciaux de celui-ci," (une copie du dit acte peut être vue au bureau de la compagnie) un meeting général des actionnaires de la Compagnie d'Assurance Hibernia aura lieu au bureau de la compagnie, No 27, rue du Camp, Nouvelle-Orléans, Lne., le mercredi, 3me jour de Décembre 1890, à midi, pour délibérer, voter et agir ainsi que l'exige la loi.

Et avis est aussi par le présent donné, qu'à l'assemblée ci dessus mentionnée des actionnaires, ceux ci délibèreront et voteront sur les amendements proposés de la Charte de la compagnie comme suit: Sur l'article 4, section 1, ayant trait à la réduction du nombre des actions composant le fonds capital et à la valeur au pair de ces actions, et sur l'article 3 relatif à l'éligibilité des actionnaires comme directeurs.

Par ordre du Board des Directeurs,
JOHN T. GIBBONS, président.
1 nov—1m

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET. CHIRURGIENS-DENTISTES

No 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.

Pose de palais artificiels.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transfère ses bureaux du No 110 rue Canal au No 167 de la même rue, PRES DAUPHINE, A partir du 1er octobre 1890.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 sept—

Dr J. B. PEREZ, Médecin et Chirurgien,

Ayant une expérience de 25 années pour traitement et la cure de toutes les maladies des Organes Génito-Urinaires,

Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques soignées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un caractère privé sont traités sans usage de mercure ni d'aucune drogue nuisible à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts, côté sud, près Canal, les pilules dites: "Dr Perez Female Regulating Pills," et le "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularités de femmes.
18 déc—1 an

CONSULAT DE FRANCE —A— LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Ouverts de 10 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er novembre 1890.

Liste de publication

Bandoin, Antoine Placide	Josselin, Louis
Baylet, Jeanne	Lassoure, Jacques
Bibes, Jean dit Lafon	Lavaure, Antoine
Bourre, Jean	Lazel, Jean Marie
Cazenave, Jean Marie	Merot, J B
Cazaux, Germain	Ouillé, Victoire (veuve)
Clouzet, Alexandre	Pagnac, Jacques
Coquy, Pierre	Pénau, Pierre
Desplats, François	Rascal, Louis
de Mazourian (famille)	Robben, Bernard (époux) et Labonne (famille)
Faure, Jean Marie	Roland, Conrad
Favre (dame) née Jeanne Arabie	Tourne, Vve née Bernet
Jéder, Marguerite	Vigneau, Justin

Lecture.

Veuve Adour, née Bonnig.

N. B.—[illegible]

PUNAISICIDE LIQUIDE.

Après de longues recherches et de nombreux essais, j'ai parfaitement réussi dans une *Composition Liquide*, destructeur infaillible de l'horrible vermine nommée punaises, ainsi que de ses œufs, point capital.

L'emploi des poudres insecticides est très insuffisant et, en outre, dangereux pour ceux qui sont exposés à le respirer pendant et après l'opération. Mon liquide est exempt de tout danger (pourvu qu'on ne le boive pas) et il est d'une puissance irrésistible contre la vermine. Il s'emploie au moyen d'un pinceau à poils et à long manche. On trouvera chez moi, rue Orléans, No 49, près Bourbon, des bouteilles de 24 onces—au prix de 60 sous chacune.

☞ Toute explication nécessaire, sur le mode d'opérer, qui est très simple, sera donnée à l'acheteur.

—En vertu de mon Copyright, de Washington, je poursuivrai judiciairement toute imitation [illegible]
15 avril—

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 oct 90—1 an—dim mar ven

AMUSEMENTS.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. Aujourd'hui. Les deux dernières représentations de Frederick Warde et Mme D. P. Bowers. Matinée à midi. Henry VIII. Ce soir à 8 h. Macbeth.
8 nov—1f

THEATRE ST-CHARLES. Les deux dernières représentations de HOOP OF GOLD! Matinée aujourd'hui à midi. Ce soir à 8 h.
8 nov—1f

ACADEMIE DE MUSIQUE. Mme D. BIDWELL, Propriétaire et Directrice. A. ROIG, Gérant. Semaine commençant Dimanche, 9 novembre. Matinées Mercredi et Samedi à 12 M. JARBEAU! Et sa grande troupe de comédie, dans STARLIGHT! Dimanche, 16 nov.—SHEFFER & BLAKELY VAUDEVILLE COMPANY.
8nov—

THEATRE ST-CHARLES. Mme D. Bidwell...... Propriétaire et directrice. A. Roig...... Gérant. Semaine commençant Dimanche, 9 NOV. Matinées: samedi à midi. Un véritable cyclone en fait de comédie. La plus drôle de toutes les comédies! La plus récente! La plus grande! LA MEILLEURE DE TOUTES OUT OF SIGHT! Dimanche 16 Nov.—MATTIE VICKERS.
8 nov—1f

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA. Samedi soir, 8 novembre, à 7:30 heures. Représentation Gala, pour la 12ème de souscription. LA JUIVE, Grand opéra en 5 actes de Halevy. MM. Merrit, Chavaroche, Coutellier, Fontaine, Rossi et Mlles Marguerite Martini et Dynah Duquesne. Dimanche soir, 9 novembre, à 7:30 heures, LA MASCOTTE. Opérette en 3 actes de E. Audran. MM. Poitier, Homerville, Coutellier, Villars, etc. et Mlles Lanaud, Plantier, Moreau, Poitier, etc. Mardi soir—RIGOLETTO. Places réservées en vente au magasin de Philip Werlein, 135 rue du Canal.
6nov—1f

ROBINSONS MUSEUM THEATRES

La ville de Memphis en Miniature. Rose, l'enfant sauvage, le Prof. Stendel et son merveilleux instrument musical électrique, le Thomascope, et Katrina. Théâtre No 1—La troupe de comédie musicale de Léopold & Bunnell. Théâtre No 2—La "Three May Sisters Folly Co." Venant, dimanche 13 novembre—Les lilliputiens diminutifs.
6 nov—

GRAND OPERA HOUSE. A. GREENWALL & SON, Locataires et Directeurs. CE SOIR. The Great Metropolis, Grande production scénique—La plus belle représentation de la saison.—Dimanche, 9 nov, —Kiralfy's Burlesque Water Queen.
4 nov—

The Southern Insurance Company of New Orleans. (Compagnie d'assurances du Sud de la Nlle-Orléans.)

Septième Etat Annuel

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1889:

PRIMES REÇUES.

Sur les risques d'incendie		$426,699 35
Sur les risques de rivière		22,586 57
Sur les risques de mer		12,249 19
		$460,535 11
A ajouter: Primes non acquises de 1888		102,423 94
Total des primes		$562,960 05
A ajouter: Intérêt et profits et pertes		$ 28,908 49
Revenu total		$591,878 54
A déduire: Pertes payées—Sur risques d'incendie	$190,110 41	
Sur risques de rivières	16,883 63	
Sur risques maritimes	10,599 91	
Total pertes payées	$217,593 95	
Primes remboursées, et cancellations	47,796 30	
Commissions	65,505 06	
Réassurances	25,898 44	
Taxes et licences	7,323 59	
Dépenses, bureau local et agences, salaires, Board of underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances et Machines Babcock, loyer, impressions, etc.	37,965 36	
Total des débours		$402,087 02
Surplus		$189,792 52
Réservé pour risques non expirés		$114,588 32
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées		33,500 00
Profits net		41,704 20
		$189,792 52

ACTIF (A la valeur au marché.)

Comptant en main, à savoir: En banques	$98,632 81	
Au bureau	3,923 65	102,556 46
$119,000 bons consolidés de la Nlle-Orléans, émission Crossman)		120,900 00
$100,240 bons à prime de la ville de la Nlle-Orléans, y compris les numéros tirés		149,669 80
$25,000 coupons bons des Etats-Unis, 4 pour cent		31,500 00
$30,000 bons de la Louisiane 4 pour cent		28,200 00
Prêts sur demande garantis par dépôts de titres (colatérales)		8,506 68
Une action du capital du N. O. Board of Trade		75 00
Une action du capital du La. Sugar Exchange		175 00
25 actions de la N.O. Warehouse Co		525 00
Une action French Opera House Co		250 00
Un bon de la St Bernard Steam Engine Fire Co		50 00
Déposé à l'Association du N. O. Fire Underwriters		150 00
Primes en cours de perception		49,818 58
Meubles, accessoires, coffre-fort, etc.		2,000 00
		$504,376 52

PASSIF.

Capital-actions	$300,000 00
Fonds de réserve	25,000 00
Dividendes non payés	1,584 00
Réservé pour risques non expirés	114,588 32
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	33,500 00
Balance (non compris le dividende de juillet 1889)	29,704 20
	$504,376 52

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, ce 16 janvier 1890.

M. T. DUCROS, notaire, 138 rue Gravier.

Nous, membres du Comité de finances de la Southern Insurance Company of New Orleans, certifions par le présent, après un soigneux examen de l'actif de la compagnie, que l'exposé ci-dessus en représente correctement la situation.

(Signé): J. H. MENGE, FRANK RODER, THOS. J. WOODWARD, MORRIS SCHWABACHER, F. G. ERNST.

A une réunion du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu à l'unanimité de payer aux actionnaires sur demande l'intérêt-dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT et de porter la somme de $15,000 au crédit du Fonds de Réserve, faisant $40,000 au crédit du dit fonds.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Nlle Orléans, 15 janvier 1890

Compagnie d'assurances mutuelles DES MARCHANDS De la Nouvelle-Orléans.

No 104 rue du Canal.

TRENTE-SIXIEME ETAT DE SITUATION ANNUELLE.

La compagnie publie l'exposé suivant, conformément à ce qu'exige sa charte:

Primes reçues pendant l'année expirée le 31 mai 1890, y compris les primes non acquises de l'année précédente: Sur risques d'incendie	$147,848 77	
Sur risques maritimes	3,169 46	
Sur risques de rivières	7,047 92	
Total des primes	$158,076 14	
Moins,—Primes non acquises	42,917)	
Primes nettes acquises au 31 mai 1890		$115,159 14
Pertes payées: Sur risques de feu	56,[illegible]6 76	
Sur risques maritimes	2[illegible]6 18	
Sur risques de rivières	3,332 57	
Taxes et dépenses, moins intérêts	17,[illegible]6 56	
Réassurances et primes rendues	12,306 31	
		89,271 38
Profits		$25,887 76
La Compagnie possède de l'actif suivant: Propriétés foncières	$226,962 97	
Actions de banques de chemins de fer et autres	30,192 56	
Billets garantis par hypothèques et nantissements	56,060 30	
Billets recevables	54,102 67	
Primes en cours de collection	16,812 17	
Certificats 6 0/0 de ville	20,948 00	
Jugements sur billets hypothécaires	4,325 00	
Argent comptant	19,063 26	
		$454,387 21

L'exposé ci-dessus est une copie juste, vraie et correcte des livres de la compagnie.

P. FOURCHY, Président.
JULES MONTREUIL, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans. Fait sous serment pardevant moi, ce 30me jour de juin 1890. Signé,

JAS. FAHEY, Notaire.

DIRECTEURS.

D. A. Chaffraix, M. W. Smith, Aristide Hopkins, Paul Fourchy, Hon. Jos. A. Shakspeare, Alden McLellan, Paul Capdevielle, W. H. Bofinger, Henry C. Boescher, Jayme Magi, A. Xiques.
29 juin—1m

A la Population Italienne de la Nouvelle-Orléans.

Le Comité des Cinquante nommé par le Maire et le Conseil Municipal avec mission de s'enquérir de l'existence de "Sociétés du Stylet" en cette ville et d'aviser aux moyens de les réduire à néant, s'est décidé pour le moment à agir strictement en conformité avec la loi.

Il fera tout en son pouvoir, quant à présent, pour apaiser l'excitation populaire, pour qu'il soit fait justice à vos nationaux et qu'ils ne soient nullement molestés. Nous croyons que le plus grand nombre d'entre vous sont des citoyens honnêtes, industrieux, qui, autant que nous, ont horreur du crime. C'est à ceux-là que s'adressent ces lignes.

Nous vous demandons donc de nous aider dans notre tâche en nous donnant toutes les informations à votre connaissance. Faites nous connaître les noms et tout ce que vous savez des hommes dangereux, des criminels et des gens suspects de votre race qui habitent notre ville ou ses environs. Toute communication qui nous sera faite demeurera strictement confidentielle. Celui qui la fera pourra révéler son identité ou la garder secrète, selon son désir. Le comité préférerait cependant savoir les noms et les adresses de ses correspondants afin de lui permettre d'avoir des entretiens personnels avec eux. Toute communication devra être adressée à la boîte 1215.

Nous gardons l'espoir que cet appel sera accueilli par vous avec la même bienveillance que nous vous l'adressons; et que la communauté ne se verra pas forcée de recourir à la violence, pour punir les coupables, mesure qui pourrait avoir le regrettable effet d'atteindre des innocents.

Le Comité peut affirmer que la population entière de la Nouvelle-Orléans croit le moment venu de mettre fin à la vendetta, aux assassinats. Nous nous proposons d'y mettre un terme d'une façon paisible en nous armant de la loi, si la chose est possible, mais violemment et sommairement s'il le faut. Il dépend donc de vous de déterminer la conduite à suivre. Nous promettons protection à tous ceux qui nous prêteront leur appui.

Par ordre du Comité,
EDG. H. FARRAR, Chairman.
28oct—

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de— Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 - RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc—1 an

TOMBES A VENDRE

Cimetière St-Louis, rue Esplanade. A un prix très raisonnable. N'ayant autorisé personne pour la vente et prix, s'adresser directement au soussigné, (Content Work) 19 Esplanade.
17sept—3m A. CHEVALIER.

Mmes GODIN & MARTINET,

Successeurs de Mme Gaillard,

ROBES ET CONFECTIONS

JOLIS MODELES DE TOILETTES Pour la saison d'hiver.

SPÉCIALITÉ DE CONFECTIONS: [illegible] BOURBON.

Excellent travail. Prompts retours.

MOULIN A RIZ COLOMBIA. NEW YORK.

Les soussignés désirent appeler l'attention des planteurs et des fabricants sur le sus-nommé moulin, un des plus grands des Etats-Unis. Il est parfaitement installé avec les machines les meilleures et les plus modernes pour écaler le riz, et ses produits sont égalés par peu et inférieurs à aucun.

Ventes garanties, comptes rendus et remises de fonds faites immédiatement après qu'il a été disposé des marchandises.

Si on le désire, nous remettrons la valeur nominal des marchandises immédiatement sur réception, chargeant pour la dite avance, intérêt au taux de 6 0/0 par an.

Comparativement, des prix plus élevés sont obtenus pour le riz au Nord.

Droit de mouture le même—régulier—qu'à la Nouvelle-Orléans, frais de vente les mêmes aussi. Consignations et correspondances sollicitées.

DAN TALMAGE'S SONS, 115 Wall street, New York.
26sept—3m—dim mar ven

New Orleans Brewing Association.

Peter Blaise, Président; H. P. Dielmann, Vice Président; Ernest Pragst, Secrétaire.

BUREAUX: No 194 RUE COMMUNE, NOUVELLE-ORLEANS.
31 août—1 an—dim

LE FRANCO-LOUISIANAIS, JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations de la Louisiane [illegible]

Abonnement: $2 00 par an. [illegible]